



titeuf le film

UN FILM DE ZEP

3D



SORTIE LE 6 AVRIL

EN 3D DANS LES SALLES ÉQUIPÉES

Durée : 1h27

DISTRIBUTION

PATHÉ DISTRIBUTION
2, rue Lamennais – 75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathedistribution.com



PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.PATHEDISTRIBUTION.COM / RUBRIQUE ESPACE PRESSE

RELATIONS PRESSE

Dominique Segall, Gregory Malheiro – MOTEUR !
20, rue de la Trémoille – 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95 / 01 42 56 80 94
gmalheiro@maiko.fr



Avec les voix de

TITEUF... DONALD REIGNOUX
MÉMÉ.....MARIA PACÔME
PÉPÉ.....JEAN ROCHEFORT
MAMAN...ZABOU BREITMAN
NADIA....MÉLANIE BERNIER
LE PSY... MICHAEL LONSDALE
PAPA.....SAM KARMANN

Un film écrit et réalisé par
ZEP

Une coproduction franco Suisse

Moonscoop - Pathé Production - France 3 Cinéma
PointProd SA et la RTS-Radio Television Suisse



SYNOPSIS



" je suis hô
invité !?? "

Catastrophe ! Nadia fête son anniversaire et Titeuf n'est pas invité ! Pourquoi ? Comment a-t-elle pu l'oublier alors qu'il soigne son attitude over-séductrice à chaque fois qu'il la croise ?

Mais un séisme plus important encore va secouer la vie de Titeuf et la faire basculer dans le chaos car décidément les adultes, une fois de plus, sont vraiment trop nuls. Ils font tout pour compliquer la vie.

Titeuf va être balloté entre la campagne chez sa mémé, les séances de psy, et les colloques de la cour d'école.

Son imagination l'emmènera aussi de la préhistoire au Far West où il fera la rencontre d'un vieux baroudeur qui ressemble étrangement à Johnny Hallyday, sans oublier au passage l'univers du Grand Mugul...

Titeuf, pareil à lui-même, va tenter de comprendre ce qui lui arrive et va multiplier les stratagèmes désastreux pour réparer sa vie... tout en ne perdant pas de vue son objectif : être invité à l'anniversaire de Nadia !



QUESTIONS
À
titeuf



COMMENT TU AS RÉAGI QUAND TU AS SU QUE TU ALLAIS FAIRE DU CINÉMA ?

J'ai tout de suite demandé à ma mère de m'acheter des lunettes noires et un gros stylo, pour les autographes !

ÇA FAIT QUOI DE DEVENIR UNE STAR DE CINÉMA ?

Ben... rien. Je dois toujours aller à l'école et je suis même pô dispensé de test de piscine. J'aurais l'air malin avec un rhume à la soirée des Oscars !

QU'EST-CE QUI T'A LE PLUS PLU DANS TOUTE L'AVENTURE DE CE FILM ?

Les effets spéciaux ! Et aussi le Rototo Contest, où j'ai écrasé Hugo en chantant tout le générique de Mugulator en rotant ! C'est pas Johnny Depp qui saurait faire ça...

C'EST QUOI TA SCÈNE PRÉFÉRÉE DU FILM ?

... Celle où je danse un slow avec Nadia.

TU AS AIMÉ JOUER LES HOMMES PRÉHISTORIQUES DANS LA SCÈNE D'OUVERTURE DU FILM ?

J'avais adoré le scénario, mais j'avais pô lu le passage où je devais porter un slip en hamsterosaure ! Ça, c'était vraiment la honte ! J'voulais une cape en tricératops, moi... quel nul, ce costumier !

ET QUELLE EST CELLE QUE TU AS EU LE PLUS DE MAL À FAIRE ?

Pfff... Je sais tout faire, moi ! ... mais les scènes avec Jean-Claude étaient assez pénibles. Se faire postillonner sur la tronche pendant 25 prises, c'est pô facile ! ... et puis, il y a la scène d'horreur, celle de la maîtresse en sous vêtements ! Trop horrib' !

DANS LE TRAIN QUI T'EMMÈNE VERS LA MAISON DE TES GRANDS-PARENTS, JOHNNY HALLYDAY T'APPARAÎT EN RÊVE. QU'EST-CE QUE TU PENSES DE LUI ?

Il est vachement fort ! Il arrive à jouer de la guitare sur le toit du train qui roule à toute vitesse. C'est normal, c'est une star !

COMMENT AS-TU RÉAGI LA PREMIÈRE FOIS QUE TU T'ES DÉCOUVERT SUR GRAND ÉCRAN ?

Je me suis trouvé vachement plus beau que Djodi' Clooney !

TU AS FAIT DES CAPRICES COMME LES STARS ? C'EST QUOI TON PLUS GROS ?

Je voulais un assistant pour faire mes devoirs pendant le tournage... mais la maîtresse a pas été d'accord.

QUEL FILM TU EMMÈNERAIS VOIR NADIA POUR LUI CARESSER L'OREILLE DANS LE NOIR ?

Les filles, elles sont toujours amoureuses du héros du film. Alors je l'emmènerais voir le mien !

"LES FILLES, À QUOI ÇA SERT ?", CHANTENT JEAN-JACQUES GOLDMAN, FRANCIS CABREL, BÉNABAR ET ALAIN SOUCHON DANS LE FILM. TU AS LA RÉPONSE ?

Non. J'ai que la question... mais j'aimerais bien que Nadia me réponde.

POURQUOI ELLE TE PLAÎT AUTANT NADIA ?

Ben... parce que c'est Nadia ! Et puis, maintenant, j'adore sa voix !

QU'EST-CE QUE TU AURAI ENVIE DE LUI OFFRIR POUR SON ANNIVERSAIRE DANS TES RÊVES LES PLUS FOUS ?

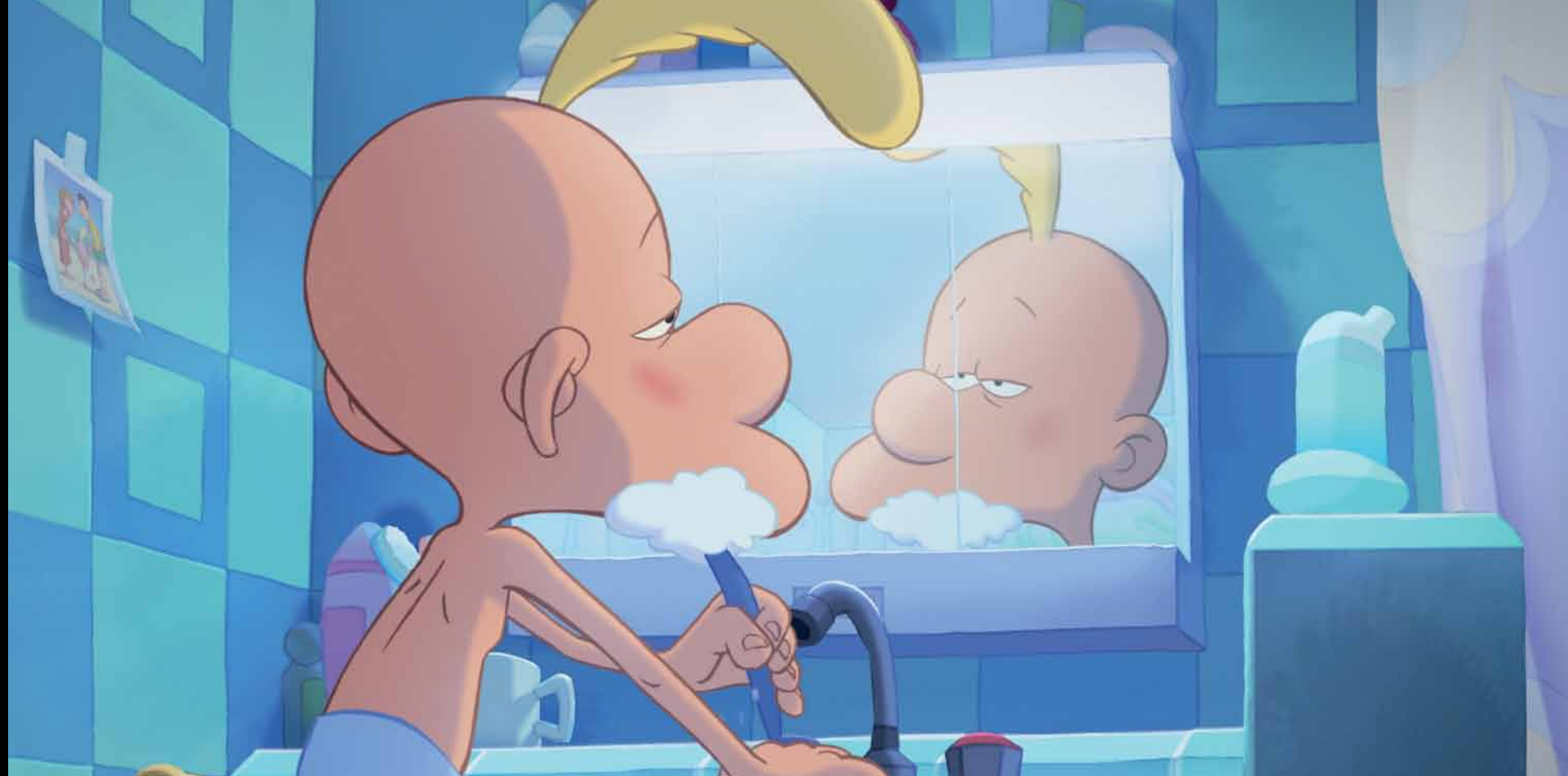
Une photo dédicacée de moi ! Maintenant que je suis une star de cinéma, ça va lui plaire !

C'EST QUI TON MEILLEUR COPAIN DANS TOUTE TA BANDE EN FAIT ET POURQUOI ?

C'est Manu. Mais il y a aussi Hugo et François et Vomito... C'est mieux d'avoir plusieurs meilleurs copains !

TU AURAI ENVIE DE FAIRE UN NOUVEAU FILM ? ET QUI TU VOUDRAIS COMME PARTENAIRES ?

Oh oui ! avec... heu... Keira Knightley ou alors la princesse Raiponce. On aurait plein de trucs à se raconter, elle a aussi des cheveux bizarres...



ENTRETIEN
AVEC
ZEP



«Si j'avais su, lorsque j'ai écrit le premier jet du scénario, qu'il faudrait près de 700 personnes, dessinateurs, attachés de production, décorateurs, musiciens, comédiens, coloristes, 780 000 feuilles de papier, 6 800 crayons pour réaliser 200 000 dessins et 1 067 décors nécessaires au film TITEUF... Tout cela pendant plus de deux ans !

Si j'avais su, je l'aurais quand même fait.

Parce que waoow ! Quelle belle aventure !»

VEP



POUVEZ-VOUS NOUS RAPPELER COMMENT ET QUAND EST NÉ LE PERSONNAGE DE TITEUF ?

Zep : C'était en 1992. J'avais déjà signé deux albums et collaborais alors pour divers magazines. Mais mes projets étaient alors refusés un peu partout. J'essayais pourtant de coller un peu à la demande éditoriale - des polars, des histoires de pirates, de l'érotisme... - mais je me rendais compte que ce que je proposais n'était guère intéressant. Ni pour moi, ni pour ceux auxquels mon travail était destiné. Un jour, j'ai donc décidé de m'acheter un grand cahier blanc et d'y coucher mes souvenirs d'enfance. Au départ, je me suis lancé dans l'idée de retrouver l'âge auquel je m'étais promis de faire de la bande dessinée quand je serai grand... (rires) Et j'ai donc commencé à dessiner une sorte de journal intime sur mon quartier, mon école et mes copains de l'époque... Puis au moment de me représenter en dessin, j'ai repensé à ce petit bonhomme avec une mèche sur la tête, que j'avais imaginé quelque temps auparavant pour un autre projet. Et je l'ai tout bêtement appelé Titeuf parce qu'il avait une mèche en forme d'œuf. Dans cet exercice, je n'avais absolument aucune contrainte éditoriale car je pensais que personne ne voudrait le publier. J'ai donc raconté très librement des choses qui me semblaient être le ton juste de l'enfance. Mais, après quelques pages, j'ai senti que tout cela était bien plus intéressant que les précédents projets sur lesquels

j'avais travaillé. Je suis donc allé proposer mes dessins à différents journaux et aux éditeurs avec lesquels j'avais l'habitude de travailler. Mais personne n'en a voulu car ça ne rentrait pas dans les cases qu'ils recherchaient. J'ai donc finalement publié quelques pages dans un fanzine à Genève que Jean-Claude Camano, éditeur chez Glénat, a vu et aimé. Et c'est ainsi que tout a démarré.

LE SUCCÈS EST VENU TRÈS VITE ?

Z : Oui... à la mesure de la bande dessinée. Disons qu'il y a tout de suite eu un noyau de fans qui s'est formé autour de *Titeuf* et s'est agrandi au fur et à mesure. Des gens qui n'étaient pas forcément des lecteurs de bande dessinée mais qui avaient trouvé dans *Titeuf* quelque chose qui les intéressait. Le premier album est sorti à 5 000 exemplaires, le deuxième à 10 000 et ainsi de suite... Au dixième on en était à 2 000 000 !

PORTÉ PAR CE SUCCÈS DE LIBRAIRIE, TITEUF EST DEVENU LE HÉROS D'UNE SÉRIE TÉLÉ EN 2002. MAIS QUAND EST NÉE PRÉCISÉMENT L'IDÉE D'EN FAIRE UN FILM ?

Z : Comme la série a aussi très bien marché en termes d'audience, j'ai eu assez vite des propositions d'en faire un long métrage. Ça ne s'est pas fait dans la foulée. Mais l'idée était plantée. Et je l'avais toujours gardée, depuis, dans un coin de ma tête. Je réfléchissais en tout cas à ce que je pourrais dire de

particulier et de singulier dans un film par rapport à mes livres. Et en 2008, quand les producteurs sont revenus vers moi en disant qu'ils avaient les partenaires pour mettre en route cette aventure et qu'on pouvait donc se lancer, tout est finalement allé très vite. J'ai tout de suite indiqué que je voulais le réaliser moi car je ne pensais pas que quelqu'un d'autre puisse diriger Titeuf comme acteur ! Et l'écriture de l'histoire en elle-même a été rapide parce qu'elle existait en moi, en petits morceaux, depuis longtemps.

EST-CE QUE L'ÉCRITURE D'UN SCÉNARIO DE FILM DIFFÈRE BEAUCOUP DE CELUI D'UNE BD ?

Z : J'ai beaucoup plus écrit que je ne le fais pour une BD, en fait. Sur une bande dessinée, mon travail passe avant tout par les dessins et l'écriture vient ensuite. Là, j'ai commencé évidemment par quelques petits dessins. Mais très vite, j'ai écrit une version dialoguée de mon histoire. Pour le faire, j'ai évidemment tenu compte des codes narratifs propres au cinéma. Mais quand j'écris du «Titeuf», j'écris du «Titeuf» que ce soit pour une BD ou un scénario de film. Je vis avec lui et sa bande depuis 18 ans donc je les connais bien ! Mais le cinéma permet de raconter plus de choses qu'un livre : l'histoire est plus longue, nourrie à la fois de plus de dialogues et évidemment des moyens cinématographiques à notre disposition...





QU'EST-CE QUE VOUS VOULIEZ RACONTER ICI QUE VOUS N'AVEZ PAS ENCORE PU RACONTER EN BD ?

Z : Le cinéma est une espèce de rêve ultime pour quelqu'un comme moi qui raconte des histoires. On possède toutes les cartes en main. Quand on fait une BD, on laisse beaucoup de liberté au lecteur. Il choisit son rythme de lecture, la voix des personnages... Au cinéma, je me retrouve avec un plein pouvoir dictatorial. Je peux jouer sur le son, sur les voix justement, sur les ressentis de certains gestes comme quand Titeuf caresse l'oreille de Nadia... Je peux aussi me lancer dans des séquences imaginaires qui n'auraient pas leur place dans une BD. Prenons le début du film par exemple. J'avais envie de commencer avec une atmosphère à la JURASSIC PARK avec, en tête, l'idée que certains spectateurs pourront un instant croire s'être trompés de salle ! (rires) C'était aussi pour moi une manière de représenter Titeuf, sa famille et ses amis hors du cadre scolaire qui est celui de ses aventures en BD. Tout le monde comprend ainsi qui est Titeuf et ceux qui le connaissent déjà ne s'ennuient pas. Parce que grâce au cinéma, Titeuf va avoir, je l'espère, accès à un nouveau public qui n'a jamais lu ses aventures. Il faut donc leur expliquer qui il est. J'ai d'ailleurs cette idée-là en tête y compris lorsque j'écris une nouvelle BD. Je déteste l'idée qu'il faut faire partie d'un club pour comprendre la suite des aventures d'un héros.



QUAND EST VENUE LA COLONNE VERTÉBRALE DE L'INTRIGUE : TITEUF QUI VEUT À TOUT PRIX ÊTRE INVITÉ À L'ANNIVERSAIRE DE NADIA ET L'OMBRE DE LA SÉPARATION DE SES PARENTS QUI PLANE SUR LUI ?

Z : Je crois que j'ai écrit trois synopsis la première semaine où je me suis vraiment plongé dans l'idée de faire un film. Et c'est celui-là qui m'intéressait le plus parce qu'on y trouve le double niveau que j'aime dans les albums de *Titeuf* : sa vie d'enfant et le monde des adultes autour de lui qu'il essaye de comprendre sans y parvenir vraiment. Ça m'intéresse parce que, quand j'écris ces histoires, je me sens tout à la fois Titeuf et le parent que je suis dans la «vraie vie».

Or, en tant qu'adulte, comme tout le monde, je ne me trouve pas toujours très cohérent : on dit des choses qu'on ne fait pas forcément. On aurait envie de dire à nos enfants qu'on a compris comment fonctionne la vie mais ça n'est hélas pas le cas et on n'en sait pas beaucoup plus qu'eux au final, si on veut bien être honnête. Sans doute parce que justement on a encore en nous une part d'enfance très forte.

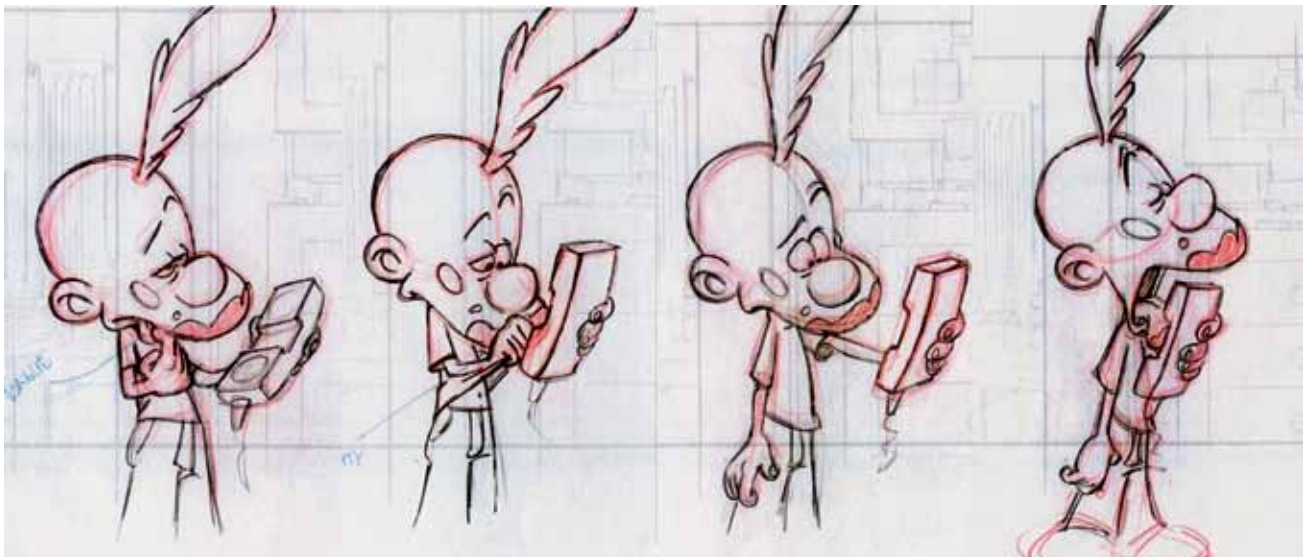
CE PERSONNAGE DE TITEUF EXISTE DONC DEPUIS 18 ANS ET LE LIEN AURAIT PU ÊTRE DISTENDU AVEC VOTRE ENFANCE. VOUS CONSIDÉREZ-VOUS DANS LA TÊTE DE TITEUF COMME AUX PREMIERS JOURS ?

Z : Même mieux en fait ! Car, dans les premiers temps, j'étais plus obsédé par les codes de la bande dessinée à respecter. Au fur et à mesure des albums, je suis devenu plus libre. Je ne cours plus après les gags. La technique du gag ne m'intéresse d'ailleurs pas particulièrement parce qu'à l'arrivée tous les auteurs de BD se retrouvent sur les mêmes territoires et finissent par se marcher sur les pieds. Avec Titeuf, j'ai la chance de me retrouver sur un territoire qui n'appartient qu'à moi et je suis donc plus à l'aise pour raconter ce que je veux. Rien ne me gêne aux entournures.

VOUS DÉBUTEZ ICI DANS LE DOMAINE DE LA RÉALISATION. COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ CETTE NOUVELLE EXPÉRIENCE ?

Z : J'avais une seule certitude : celle d'être le meilleur spécialiste en Titeuf au monde ! (rires) Par contre, je ne connaissais rien au travail d'animation. Mais j'avais cependant quelques idées précises en tête. Je voulais en premier lieu avoir une approche plus personnelle par rapport à la série animée conçue pour la télévision. Je voulais que ce soit vraiment des images dessinées et pas des images de synthèse. En amont, moi qui suis

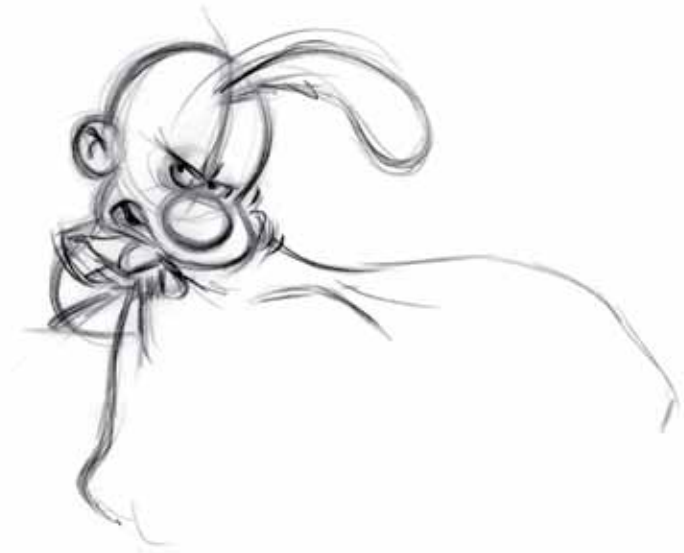
cinéphile depuis longtemps, j'ai revu un certain nombre de films que j'adore en les décryptant précisément. Énormément de comédies comme je voulais moi-même en faire une : des Gérard Oury, PRÊTE-MOI TA MAIN d'Éric Lartigau, MENSONGES ET TRAHISONS de Laurent Tirard, COMMENT ÉPOUSER UN MILLIONNAIRE, les films de Billy Wilder... J'ai aussi lu le «Story» de McKee pour connaître sa méthode pour construire un scénario, en tout cas pour m'en informer. Parce que si je ne trouve pas forcément intéressant de réduire un scénario à une forme de mathématiques, il



faut cependant bien maîtriser son sujet pour pouvoir ensuite en faire autre chose et s'amuser avec. Enfin, concrètement, pour arriver au résultat que j'avais en tête, il a bien évidemment fallu que je m'entoure d'une équipe de jeunes très expérimentés dans le domaine de l'animation.

COMMENT LES AVEZ-VOUS RECRUTÉS ?

Z : Ça se fait beaucoup par cooptation. On recrute des gens qui nous conseillent d'en engager d'autres. Le milieu de l'animation est tout petit donc tout le monde ou presque se connaît. On s'est même retrouvés face à une difficulté à cause de cela : il n'y a jamais eu autant de productions de dessins animés en Europe que ces deux dernières années. On a donc eu énormément de mal à recruter toutes les personnes nécessaires à la fabrication de notre film. Dans l'idéal, j'aurais souhaité qu'on ait un seul studio à Paris avec tous les animateurs sur place. Mais ça n'a pas pu être possible. On a donc dû prendre un deuxième studio en Espagne. Puis on s'est assez vite rendu compte qu'on n'allait pas réussir à tenir nos délais donc on a dû en prendre un autre en Estonie. Puis un autre en Écosse, un autre au Canada, un autre aux Philippines... Parallèlement, on a recruté des gens en Australie et aux États-Unis. Et tout ce petit monde communiquait entre eux et avec moi grâce à Skype. La fabrication de ce film a donc parfois tourné au casse-tête car, à un moment, je me suis retrouvé à



travailler avec pas moins de 18 studios en même temps ! Au final, 700 personnes auront travaillé sur ce film avant qu'on ne rapatrie tous les dessins au Luxembourg pour les scanner avec une qualité égale, puis en Suisse pour finir la post-production du film.

COMMENT AVEZ-VOUS DIRIGÉ VOS NOMBREUSES ÉQUIPES ?

Z : J'ai commencé par faire un story-board seul qui correspondait à ma vision du film dans une durée que je pensais raisonnable. On a ensuite filmé ce story-board puis mis des voix test dessus pour se rendre compte des éventuelles incohérences. Et on a confié ce travail préliminaire à des story-boarders qui l'ont étiré : ils ont fait vingt images là où j'en avais dessinées deux pour mieux décomposer les mouvements. Ce travail consiste, en fait, en une sorte de pré-animation qui au final comptait 3 000 vignettes. On a ensuite enregistré les voix définitives

avec les comédiens et on a travaillé sur la musique. Et à partir de là, a débuté le travail d'animation à proprement parler qui a duré presque deux ans. Et je suis heureux car le résultat final est très proche du story-board que j'avais préalablement dessiné.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CE MARATHON DONT ON SEMBLE NE VOIR JAMAIS LE BOUT ?

Z : Disons que j'ai profité de mon inexpérience. Parce que si j'avais eu conscience du parcours du combattant que cela représente, je serais peut-être parti en courant ! (rires) Ça a vraiment été un travail de très longue haleine. Pour un plan de 4 secondes d'un simple travelling dans un hall de gare, il faut faire 30 dessins préparatoires puis une centaine d'autres plus poussés, des mises en couleur, des effets spéciaux... Au final, ce plan demande à lui seul trois semaines de travail !

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ SUR LA VOIX DE TITEUF ?

Z : Il est assez vite apparu évident qu'il fallait qu'on garde le comédien de la série : Donald Reignoux. Car il est Titeuf dans l'oreille des gens qui l'ont entendu. Mais je voulais que sa voix soit moins hystérique et son jeu plus relâché parce qu'avec la série on évolue dans un mode très «cartoon» alors qu'au cinéma, le panel d'émotions est plus large. J'ai donc demandé à Zabou Breitman, qui est une copine, de le faire travailler pour emmener son jeu vers une

teinte plus cinéma, Donald avait déjà doublé des personnages dans des films américains. Mais quand il le fait, il se cale sur son jeu alors que là le travail que je lui demandais était différent : il devait inventer des choses. Donald est très jeune. À 16 ans, la série «Titeuf» fut son premier rôle important. Mais c'est un bosseur qui s'est amusé à développer la palette de son jeu, à multiplier les propositions... Et je trouve vraiment superbe le résultat de son travail.

COMMENT AVEZ-VOUS RECRUTÉ LES VOIX DES AUTRES PERSONNAGES DE VOTRE FILM ?

Z : J'ai gardé énormément de voix qu'on a pu entendre dans la série : Manu, la maîtresse... Et je leur ai adjoint d'autres comédiens que j'avais envie de retrouver dans cette aventure. Et je dois dire que j'ai eu beaucoup de chance. Pour les grands-parents de Titeuf, j'ai tout de suite pensé à Jean Rochefort et Maria Pacôme. Et tous les deux ont immédiatement accepté. Ils n'avaient plus joué ensemble depuis LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE ! Et je les ai sentis vraiment heureux de se retrouver 45 ans après : ils se sont amusés comme des fous à jouer une scène de ménage ensemble. On a eu droit à 25 prises dont aucune avec le texte en entier forcément ! (rires) Car si Maria était très précise, Jean joue vraiment au sens premier du terme donc s'amuse comme un enfant et ne fait jamais deux fois la même chose. On

a donc recomposé la prise avec tout ce qu'il avait fait et c'était un bonheur à voir et à entendre. Pour le rôle du psy, j'ai tout de suite eu Michael Lonsdale en tête et il a aussi été d'accord. Idem pour Sam Karmann et Zabou Breitman dans le rôle des parents. Quant à Nadia, c'est Zabou qui m'a proposé le nom de Mélanie Bernier. Et j'en ai été enchanté car elle amène vraiment quelque chose au personnage... Pour tous les autres, c'est notre directrice de casting qui les a dénichés.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS DIRIGEZ DES COMÉDIENS. EST-CE QUE VOUS VOUS ÊTES FACILEMENT ACCLIMATÉ À CET EXERCICE ?

Z : C'est en effet nouveau mais surtout indispensable car lorsque les comédiens ont enregistré les voix, on n'avait pas encore d'images du film à leur disposition, juste un story-board très sommaire, évocateur pour des dessinateurs mais pas pour des comédiens. La plupart d'entre eux sont arrivés pensant faire de la post-synchronisation. Et ils se sont retrouvés avec comme seuls outils : un texte écrit et trois images dessinées de manière très brouillonne. C'était donc à moi de leur expliquer tout le reste : le rythme, l'avant et l'après chaque scène... Et les animateurs se sont ensuite basés sur leurs intentions de jeu dans l'animation de leurs personnages. Pour ma part, j'ai pu bénéficier, les premiers jours, de la présence de Zabou Breitman qui



faisait la direction de comédiens et m'a donc donné le tempo pour que je me lance et que je comprenne qu'un comédien est au service d'un personnage. Donc petit à petit, j'ai gagné de l'aisance. Je n'aurais pas pu rêver meilleur apprentissage.

DANS UNE DES RÊVERIES DE TITEUF, SURGIT UN PERSONNAGE QUI A LES TRAITS DE JOHNNY HALLYDAY. QUAND EN AVEZ-VOUS EU L'IDÉE ET POURQUOI ?

Z : J'avais en fait écrit cette séquence sans savoir si Johnny Hallyday accepterait. Dans cette scène du train, je voulais que Titeuf, alors que ses parents vivent une crise de couple, parte dans un imaginaire avec un adulte de substitution qui correspond à ce que lui pourrait être plus tard : un aventurier revenu de tout qui lui dit que tout va bien aller pour lui. Et en l'écrivant, j'ai assez vite eu l'idée que cette séquence soit chantée. Mais pour qu'elle soit crédible, il me fallait le concours d'un chanteur qui puisse évoquer tout ce que j'avais envie d'exprimer ici dès qu'on entend sa voix. Et un seul nom s'imposait : Johnny ! J'en ai donc tout de suite parlé à mes producteurs pour qui cela semblait sur le papier mission impossible, en tout cas improbable. Mais, comme parallèlement, j'ai demandé plein de conseils sur la musique à Jean-Jacques Goldman, je lui en ai aussi glissé deux mots. Et c'est par son intermédiaire qu'on a contacté Johnny. J'avais en fait demandé à Jean-Jacques de m'écrire cette chanson



que Johnny pourrait interpréter. Je lui avais alors expliqué ce que je voulais comme texte, comme genre de musique, comme tempo... Et là, il m'a conseillé de l'écrire moi. Ce que j'ai fait avant d'enregistrer une petite maquette qu'ils ont - heureusement ! - retouchée avec la voix qui fait habituellement les maquettes pour Johnny. Puis, grâce à Jean-Jacques, Johnny a pu ensuite écouter la chanson, entendre parler du projet et a tout de suite dit OK. Après, ce ne fut pas évident de trouver un moment dans son emploi du temps pour qu'il l'enregistre puisqu'il était alors en pleine tournée. Mais il a eu la gentillesse de venir un de ses rares jours de pause - qui était d'ailleurs celui de son anniversaire - pour enregistrer sa chanson et le petit bout de voix qu'il avait à faire. C'était un moment inouï. Que pouvais-je rêver de mieux pour ma première expérience de studio avec une star de la chanson ?





POURQUOI AVOIR FAIT APPEL À JEAN-JACQUES GOLDMAN POUR COLLABORER À LA MUSIQUE ?

Z : Avec Jean-Jacques, on se connaît depuis dix ans puisque j'avais fait des dessins pour le livret de son CD, «Chansons pour les pieds» qui est sorti en 2001. On avait donc passé pas mal de temps ensemble et depuis, on se revoit de temps en temps, on échange sur plein de sujets. Et il m'a été d'un conseil plus que précieux sur ce projet. Je n'avais pas envie qu'on confie la musique à quelqu'un qui me fasse une B.O. clé en main et de me retrouver, au final, avec un costume mal taillé. Au départ, je n'avais pas d'idée précise en tête sur la musique mais je savais ce que je ne voulais pas. Je me suis permis de demander à Jean-Jacques s'il n'avait pas une idée. Et il m'a alors proposé de travailler avec son équipe de musiciens et son frère, avec qui il écrit souvent.

IL CHANTE AUSSI "LES FILLES À QUOI ÇA SERT !", AVEC BÉNABAR, FRANCIS CABREL ET ALAIN SOUCHON ?

Z : Oui, après qu'il ait fait les arrangements sur cette chanson que j'ai écrite, il m'a demandé à qui je pensais pour l'interpréter. Et ce qui est inouï et génial avec Jean-Jacques, c'est que le champ des possibles est infini. Au départ, je lui ai dit que je trouvais marrant qu'il la chante lui. Mais je pense qu'il n'avait pas envie de revenir à la chanson avec un titre qui n'était pas le sien. Donc il m'a proposé de l'enregistrer

avec d'autres et m'a tout de suite parlé de Bénabar, Francis Cabrel et Alain Souchon. Et comme c'est lui qui a tout organisé, l'enregistrement s'est fait le plus tranquillement du monde.

AU FINAL, QU'EST-CE QUI A ÉTÉ LE PLUS ANGOISSANT DANS CETTE AVENTURE ?

Z : Le rythme. À partir du moment où on a commencé l'animation en janvier 2009, on était le nez sur le guidon. En septembre 2009, on a annoncé officiellement la sortie du film le 6 avril 2011. On savait donc qu'on devait tout boucler ou presque pour janvier 2011. Et à partir de là, on a passé notre temps à courir pour rattraper notre retard. Pour prendre un exemple, quand des animateurs qui devaient fournir 15 secondes par semaine n'en fournissaient que 4, il a bien fallu trouver des renforts. On a donc fait appel à des amis d'amis qui venaient de finir un travail pour Dreamworks et qui, avant d'enchaîner avec un autre, avaient 6 semaines de libre qu'ils acceptaient de nous consacrer. La logistique a vraiment totalement explosé entre le début et la fin du film. On s'est retrouvés avec 6 ou 7 chargés de production qui géraient des studios partout dans le monde. Je ne vous cache pas que ce fut parfois un peu paniquant !

ET QU'EST-CE QUI RESTERA DANS VOTRE ESPRIT COMME LE MOMENT LE PLUS JOYEUX ?

Z : L'arrivée des plans qu'on voit bouger, à chaque étape de leur fabrication : d'abord nus, puis en couleurs, puis en couleurs dans les décors, puis avec les lumières et les ombres... Les deux derniers mois du processus ont été les plus beaux pour moi : voir les 1200 scènes du film achevées les unes après les autres. L'angoisse de ne pas finir à temps disparaît alors pour laisser la place à l'euphorie du film qui se termine.





LA MUSIQUE

SORTEZ LES GUITARES



La musique occupe une place importante dans TITEUF LE FILM. Non content d'avoir quitté sa table à dessin pour s'aventurer dans l'univers impitoyable du cinéma, non content d'avoir porté les casquettes de scénariste et de réalisateur, le créateur de Titeuf a encore composé quelques refrains, entonnés par la fine fleur de la chanson française. Johnny Hallyday met toute son âme dans un blues existentiel, «La route est ta seule amie».

Et puis il y a «Les filles à quoi ça sert !», complainte sociologique dans laquelle Bénabar, Francis Cabrel, Jean-Jacques Goldman et Alain Souchon s'interrogent en chœur sur le mystère de l'éternel féminin. «À quelle pitié...», lâche, élégiaque, Cabrel, concentrant des siècles de désarroi masculin. Zep a aussi signé un « rap crétin » entonné par l'iconoclaste Toufo: «Lâchez-moi le slip !». Tout un programme.

Outre ces hits potentiels et toute la musique du film, Thierry Blanchard, Nicolas Neidhardt, Zep et Moïse Albert, ont encore signé une pincée de titres prometteurs. Dans «Je commence à comprendre», Grégoire traduit de sa voix feutrée le désarroi de Titeuf. Alex Hepburn magnifie «You are my family» de son organe rauque. Dans le registre grave, le comique Max Boublil défie Toufo sur son propre terrain avec «J'kiffe ton tugudu». Enfin la comédienne Nadia Farès nous offre la chanson «Two Souls One Love».

Les filles, toujours sentimentales, ne sont pas oubliées : elles ont droit à un tube en anglais, «Why Do I Fall ?».

C'est James Blunt qui l'interprète. Comment l'auteur de «You're Beautiful» a-t-il atterri dans l'univers de Titeuf ? D'une façon assez simple: la production s'est adressée à différentes maisons de disques pour dénicher «un chanteur comme James Blunt». Et c'est James Blunt qui a été proposé.

QUELQUES QUESTIONS À JEAN-JACQUES GOLDMAN



QUEL EST VOTRE LIEN AVEC ZEP ?

Il vient de l'habitude que j'avais prise tardivement quand je faisais des albums de m'associer avec une personne d'images, un graphiste, un photographe... Mattoti pour «Rouge», Gassian pour «En passant...».

Pour la pochette de «Chansons pour les pieds», un ami proche m'a proposé le travail de Zep dont il connaissait les illustrations au-delà de la BD. C'était une rencontre comme il en existe tant d'autres. Mais ça s'est bien passé, il y a eu un véritable échange.

À L'ARENA DE GENÈVE, ZEP VOUS A MÊME REJOINT SUR SCÈNE POUR CHANTER "LA VIE NE VAUT RIEN".

Oui je lui ai demandé de chanter et de jouer de la guitare avec moi. En revanche, je suis un peu vexé, car il ne m'a jamais demandé de dessiner...

POURQUOI ?

Peut-être avait-il vu mes dessins...

QUEL RÔLE AVEZ-VOUS JOUÉ DANS LA RÉALISATION DE LA BANDE-SON DE TITEUF LE FILM ?

Un rôle absolument fondamental puisque j'ai incité Zep à la faire lui-même. Il m'a demandé de me charger des chansons. Une fois qu'il m'a expliqué ce qu'il voulait, je lui ai dit qu'il était tout à fait capable de le faire. Le folk rock est un idiome qu'il maîtrise parfaitement.

Au fond de lui, il en avait très envie. Je lui ai juste suggéré de le faire, ça lui a peut-être donné confiance.

VOUS AVEZ RÉUNI QUELQUES AMIS – JOHNNY HALLYDAY, ALAIN SOUCHON, FRANCIS CABREL, BÉNABAR...

Ce n'est pas moi qui m'en suis chargé. Cela s'est fait de façon tout à fait académique.

À TRAVERS VOS CHANSONS ET VOTRE ENGAGEMENT POUR LES RESTOS DU COEUR, VOUS AVEZ PLUTÔT UNE IMAGE MÉLANCOLIQUE ET CITOYENNE, CHANTER "LES FILLES ÇA SAIT PAS JOUER AUX LEGO" ÇA VOUS AMUSE ?

Oui c'est marrant, et puis je ne suis pas tout seul ! Avec LES ENFOIRÉS, j'ai chanté «les bêtises», et quelques années avant : «Je te survivrai». J'aime bien chanter des âneries, ce n'est pas comme Zep n'Greg, ha ha ...

VOUS ÊTES LECTEUR DE BANDES DESSINÉES ?

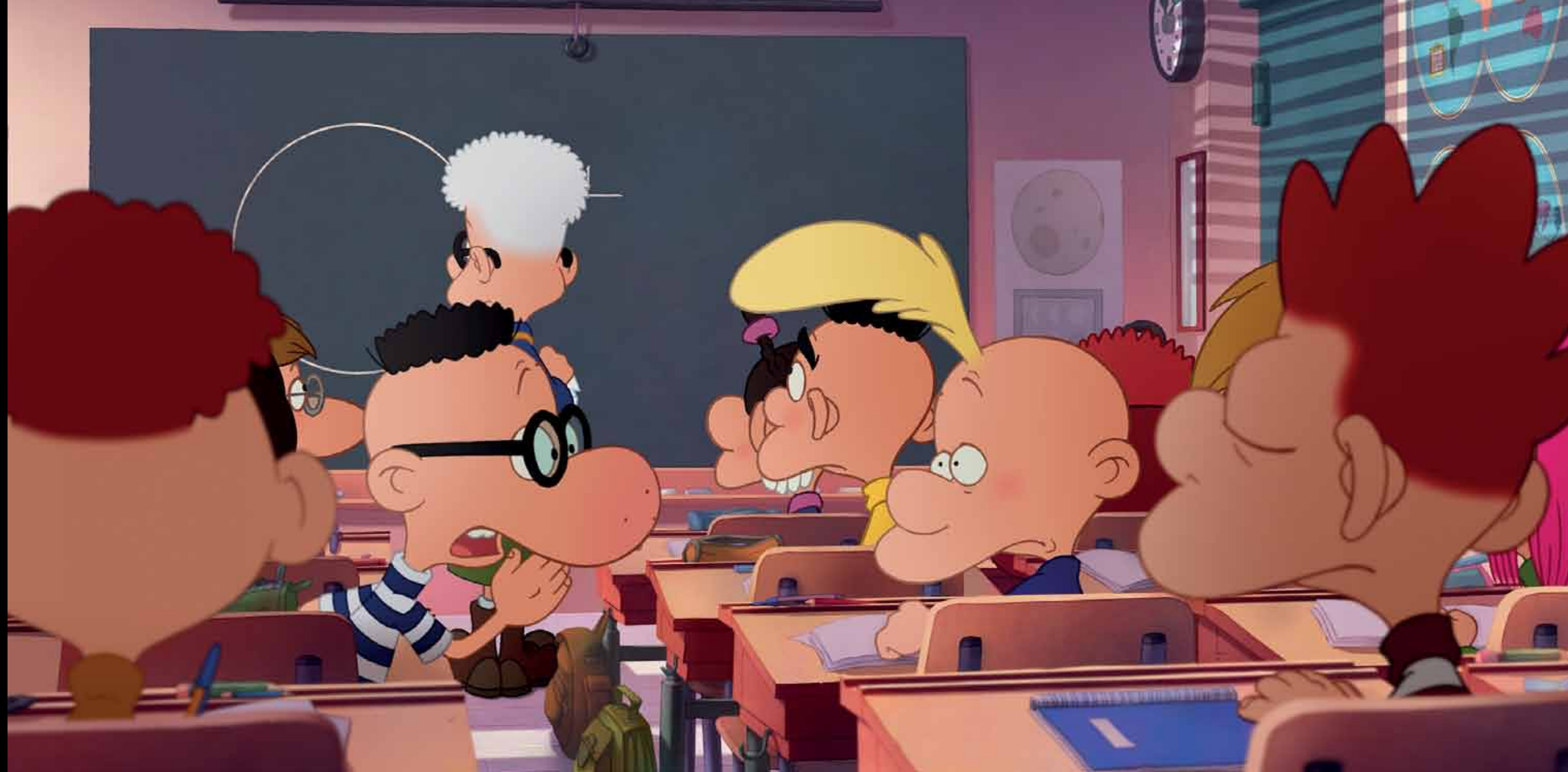
Pas trop. Je ne suis pas un lecteur régulier. Petit, comme tout le monde, j'ai lu *Pilote*, *Achille Talon*, et puis *Akim*, avant de passer à *Astérix*. J'étais très fan de Lauzier.

QUE REPRÉSENTE TITEUF POUR VOUS ?

Je ne le connaissais pas très bien. Depuis qu'il parle de sexe, il m'intéresse encore plus.

ZEP EST-IL UN BON MUSICIEN ?

Cela dépend de ce qu'on entend par bon musicien. Le plus important, c'est qu'il n'est pas un mauvais musicien. Il est un musicien instinctif, assez doué. Il a tout compris, mais il n'a pas assez travaillé. S'il avait été plus passionné, il aurait été excellent. Il en a l'aptitude et le physique.



LES VOIX

titeuf

DONALD REIGNOUX

COMMENT UN COMÉDIEN SE SPÉCIALISE-T-IL DANS LE DOUBLAGE ?

Je suis tombé dedans par hasard. Ma mère était choriste pour Sardou et Joe Dassin. Elle chantait pour les enfants ; j'ai insisté pour participer et j'ai eu un tout petit rôle. À 10 ans, j'ai commencé à faire des doublages. J'ai eu la chance d'apprendre sur le tas.

FAUT-IL BEAUCOUP D'IMAGINATION POUR FAIRE DU DOUBLAGE ?

Oui, franchement. Plus on a d'imagination, plus on ressent la fantaisie dans le travail. Je ne suis pas tout à fait fini, j'ai un peu de folie en moi, je n'ai pas peur de me lâcher. J'aime les rôles humoristiques, j'aime délirer sur les personnages, et pour ça, l'imagination est nécessaire. Un collègue, qui double Pierce Brosnan ou Denzel Washington, dit que la musique aide aussi beaucoup les doubleurs. Une bonne oreille permet de trouver la mélodie des personnages que l'on joue.

COMMENT TROUVEZ-VOUS LA VOIX DE VOS PERSONNAGES ?

C'est aujourd'hui plus difficile de varier les voix. Je peux en faire une dizaine vraiment différentes, mais autrefois j'en avais beaucoup plus au catalogue. J'ai dû réapprendre après avoir mué. À l'époque du casting pour la série, je ne connaissais pas Titeuf, juste le nom.

Né en 1982, Donald Reignoux a commencé dès l'âge de 10 ans à doubler. On l'entend pour la première fois dans la version française de PIÈGE EN EAUX TROUBLES. Depuis, il se partage entre cinéma, télévision et films d'animation – il est James dans JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE, Haku dans LE VOYAGE DE CHIHIRO ou D.J. dans CARS. Il a créé la voix de Titeuf pour la série télévisée. Il reprend le personnage sur grand écran.



J'ai sorti une voix et, franchement, je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre. J'étais le seul comédien à aller vers ce côté rocaillieux, bougon. Le premier accueil n'a pas été nickel, mais c'est ce que je voulais vraiment.

C'est assez difficile de se faire refuser une proposition par les producteurs, non par fierté, mais parce qu'on sent au fond de soi que c'est la solution juste.

ALORS, TITEUF, C'EST VOUS ?

Ha ha. Je ne l'ai jamais dit comme ça, mais oui, Titeuf c'est moi... Je ne vois pas bien qui pourrait me remplacer.

Regardez les Simpson : le jour où l'on a évoqué de changer les comédiens qui faisaient leurs voix, ça a été l'émeute... On a envie de continuer un personnage.

J'ai longtemps doublé Shia LaBeouf, et puis je ne l'ai plus fait. C'est très décevant. Je n'ai plus jamais regardé ses films. On porte une espèce de deuil des personnages qu'on a perdus.

TITEUF C'EST MOI - DONALD REIGNOUX

FAIRE DES VOIX D'ENFANTS, C'EST DIFFICILE ?

J'ai mué tard, à 17 ans. Jusque-là, c'était facile, je pouvais faire des gamins de 5 ou 6 ans sans problème. L'avantage avec un dessin animé un peu barré, c'est que la voix n'a pas besoin d'être réaliste. Titeuf est un gosse, mais il n'a pas d'âge. Évidemment, ma voix est plus grave que celle d'un enfant, mais je suis content du résultat.

VOUS FAITES NON SEULEMENT TITEUF, MAIS AUSSI HUGO. COMMENT FAITES-VOUS ? N'Y A-T-IL PAS RISQUE DE SCHIZOPHRÉNIE ?

C'est un défi ! Le sommet c'est de les faire parler sans faire de pistes différentes... C'est un rêve de dialoguer avec soi-même ! Bon, ça ne marche pas toujours. Hugo et Titeuf sont opposés. Titeuf est léger, Hugo lourd, ce n'est pas trop compliqué. Même mes amis ne remarquent pas que c'est moi dans le rôle d'Hugo.

Vous savez, j'ai même fait des essais pour Manu... Mais ce n'est pas évident de faire une troisième voix...

NADIA MÉLANIE BERNIER

Née en 1985 à Grasse, Mélanie Bernier se découvre très jeune la passion du théâtre. Elle travaille pour le cinéma (Jean-Jacques Annaud, Tonie Marshall, Jean Becker...), pour la télévision, pour le théâtre («Le Petit Prince», «Héloïse»...). Dans TITEUF LE FILM, elle prête sa voix à Nadia. C'est la première fois qu'elle fait du doublage.

MÉLANIE BERNIER, QU'AVEZ-VOUS APPRIS LORS DE CETTE PREMIÈRE EXPÉRIENCE DE DOUBLAGE ?

Cela implique un rapport différent au travail. Une liberté différente. C'est assez intéressant de manipuler sa voix. La justesse du ton passe par autre chose. On bouge avec tout son corps pour obtenir un effet.

LE TRAVAIL DE DOUBLAGE DEMANDE-T-IL UNE IMAGINATION PARTICULIÈRE ?

Je crois qu'on peut se permettre beaucoup plus de choses. Non dans la caricature, mais dans la folie. On module sa voix. Par moments, on fait une tête pas possible. Mais peu importe, c'est comme si on travaillait avec un masque.

FAIRE UNE VOIX DE PETITE FILLE, C'EST DIFFICILE ?

Non, je ne crois pas. Il faut faire attention à ne pas être caricaturale ou débile. C'est un univers particulier, l'univers de Zep, de Titeuf. On peut essayer plein de choses.

La difficulté, c'est que les enfants adorent Nadia. Ils imaginent sa voix. Il y a le risque de les décevoir, car elle n'a pas la même voix que dans les livres, où le lecteur entend sa voix intérieure. C'est la grande force de la littérature...

QUELLE A ÉTÉ VOTRE SOURCE D'INSPIRATION POUR LA VOIX DE NADIA ?

Je ne sais pas vraiment. Elle est venue toute seule. Je connaissais Titeuf, j'ai lu les livres, je les adore.



LES ENFANTS ADORENT NADIA - MÉLANIE BERNIER

PAPA SAM KARMANN

Sam Karmann peut se vanter d'une filmographie étonnante, puisqu'il a travaillé avec Prince (UNDER THE CHERRY MOON), les Nuls (LA CITÉ DE LA PEUR), le tandem Bacri-Jaoui (CUISINE ET DÉPENDANCE, LE GOÛT DES AUTRES). Il a aussi réalisé deux longs métrages de qualité : KENNEDY ET MOI, l'histoire d'un misanthrope qu'une seule chose intrigue dans l'existence : la montre de son psychiatre, car elle aurait appartenu au président américain. Et LA VÉRITÉ OU PRESQUE, chassé-croisé sentimental sur fond de jazz. Cet acteur intense et discret campe avec justesse le papa de Titeuf.



INTENSE ET DISCRET - SAM KARMANN



MAMAN ZABOU BREITMAN

Elle a commencé toute petite avec un tout petit rôle dans «Thierry la Fronde», la série télé que scénarisait son père. Elle apprend à lire dans «Charlie-Hebdo», étudie le grec ancien à la fac, se retrouve animatrice sur Récré A2, monte sur les planches dans le «Georges Dandin» de Roger Planchon. Zabou, avant de devenir Zabou Breitman promène sa belle humeur dans LA BAULE-LES-PINS, UNE ÉPOQUE FORMIDABLE, LA CRISE (où elle a Maria Pacôme pour mère), CUISINE ET DÉPENDANCE...

La comédienne pétulante passe derrière la caméra et suscite l'admiration générale avec SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES, un film triste et lumineux sur la mémoire qui s'en va. Suivront L'HOMME DE SA VIE, JE L'AIMAIS et NO ET MOI, témoignant tous d'une belle sensibilité. Débordant de projets et d'énergie, Zabou Breitman adore bricoler, ou cuisiner. Sur le tournage de TITEUF LE FILM, dans le rôle de la maman, elle s'est montrée extrêmement généreuse avec les jeunes comédiens.



FAIRE DES BELLES CHOSES - ZABOU BREITMAN





"Tremble
grand
mugul!"

PÉPÉ JEAN ROCHEFORT

Paillasse dans LE CAPITAINE FRACASSE, domestique cavaland à travers l'Himalaya derrière Belmondo dans LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE, cet abonné des seconds rôles a finalement accédé à la dignité de monument national - sans abjurer ni son élégance, ni son humour. Œil qui frise, moustache aussi, voix qui ondule, Jean Rochefort est irrésistible en colonel des services secrets (LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE), en époux volage (UN ÉLÉPHANT, ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT), en pommadin fantasque (LE MARI DE LA COIFFEUSE)... Il ne s'est jamais remis de n'avoir pas pu incarner Don Quichotte pour Terry Gilliam, ses admirateurs non plus. Il aime passionnément les chevaux, a prêté sa voix à Jolly Jumper et imite à merveille le chimpanzé. Il n'a d'ailleurs pas hésité à faire quelques singeries en interprétant le grand-père. Comme à 80 ans, il refuse de prononcer le mot «vieillesse», cet amateur d'incongruité eût été fort capable de jouer Titeuf...



L'ÉLÉGANCE PORTE MOUSTACHE - JEAN ROCHEFORT



TEXTES © ANTOINE DUPIAN - PHOTOS © CLAUDE DUSSEY

MÉMÉ MARIA PACÔME

Au cours Simon, elle a eu Michèle Morgan et Danièle Delorme comme condisciples, ce qui ne nous rajeunit pas, mais de toute façons il est indigne de la part d'un gentleman d'évoquer l'âge d'une dame. Surtout d'une grande dame du théâtre. Maria Pacôme a eu pour partenaires Belmondo, de Funès, Poiret, Serrault et, plus tard Daniel Auteuil, Francis Perrin ou Patrick Bruel. Sa classe et sa gouaille de bourgeoise exubérante font merveille au Boulevard. Le cinéma l'a moins courtisée, peu importe, elle est une star. On se souvient d'elle en mondaine cupide dans LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE, en mère revenue des joies de la famille dans LA CRISE où elle a Zabou pour fille. La diva s'est bien amusée à faire la mémé de Titeuf, et puis elle a dégusté une petite coupe de champagne, car cela se fête.



LA DIVA RIGOLOTE - MARIA PACÔME



TEXTES © ANTOINE DUPIAN - PHOTOS © CLAUDE DUSSEY

LA MAÎTRESSE DANIÈLE HAZAN

Quel point commun y a-t-il entre Pétunia Dursley, la tante odieuse de Harry Potter, et Abigail Anne Barrington Bartlet, la femme du président des États-Unis dans «À la Maison-Blanche» ? Ce sont des femmes de pouvoir ? Oui mais encore...

Quel lien unit Ellen Lane, la mère de Lois Lane, éternelle fiancée de Superman, dans «Smallville», et le Dr. Katherine Pulaski dans «Star Trek» : La nouvelle génération ? Euh... Toutes deux planent ? Peut-être, mais, concentrez-vous... Quel rapport existe-t-il entre Clarabelle Bellecorne, la dulcinée de Dingo, et la maîtresse de Titeuf ? Euh... Ce sont deux vieilles vaches ? Malpoli ! Ça suffit ! Dehors ! Le dénominateur commun à tous ces personnages, c'est Danièle Hazan, comédienne de théâtre spécialisée dans le doublage, qui leur donne voix (en français).

UNE JOLIE VOIX DÉGUISÉE EN VACHE - DANIÈLE HAZAN



TEXTES © ANTOINE DUPLAN - PHOTOS © CLAUDE DUSSEX

LE PSY MICHAEL LONSDALE

Michael Lonsdale est un monument. Il a travaillé avec Beckett, Ionesco, Marguerite Duras, Buñuel, Orson Welles, Spielberg... Dans TITEUF, le comédien fait la voix du psychiatre. Affecté d'un tic langagier, ce personnage émet des «Mmh ?» d'une voix flûtée. Lonsdale exécute la longue série de «Mmh ?» que Zep lui demande. Sa conscience professionnelle le pousse à essayer différentes tonalités, alors que le réalisateur en a une bien précise en tête, douce et ascendante.

Rassemblant tout son courage, David des petits Mickey contre Goliath de l'art dramatique, Zep se risque à demander un ultime «Mmh ?». Très poliment, mais fermement, Lonsdale dit «non». La plaisanterie a assez duré. Une infime goutte de sueur de perler sur le front du dessinateur...



VOUS AVEZ DIT "MMH" ? - MICHAEL LONSDALE



LES PERSONNAGES

MANU

MANU c'est mon meilleur-meilleur copain préféré. Il sait plein de trucs parce qu'il porte des lunettes.

À l'école, MANU, il fait presque aussi moyen que moi, mais en un peu meilleur parce que sa MAMAN est très stricte à cause de ses lunettes...

Côté amoureuse, je crois que MANU, il a un gros faible pour DUMBO, mais faut pas le dire...

Il assume pô, mais alors pô du tout, du tout. Heureusement, je suis là pour faire son éducation des filles et de la vie !



VOMITO

VOMITO, c'est pô son vrai nom. Il s'appelle Hervé mais nous on l'appelle comme ça parce qu'il vomit tout le temps... C'est pas toujours à cause de ce qu'il mange, c'est parce qu'il est super émotif du coeur. VOMITO, il a plein de frères et sœurs partout, mais c'est le chouchou-à-sa-maman, parce qu'il est arrivé tout dernier dans la famille.

Il est fra-gi-le, à ce qu'il paraît. Si vous voulez mon avis, c'est surtout des neurones qu'il est fragile, VOMITO !



JEAN-CLAUDE

Y a pas à dire : J-C, c'est le King du piercing aux dents ! Il fûtête à mort quand il parle (il remplace tous les sons en «S» par des «F»). Tcheu la honte, mais nous on adooooore ! Pour se faire mousser, il a même inventé que son appareillage, il lui donnerait des super pouvoirs et qu'il recevrait des ondes intergalactiques et gnagnagna... L'autre truc avec JEAN-CLAUDE, c'est que comme bouc momissaire, il est trop chouette ! C'est même lui qui demande à faire des choses toutes pourrites !



NADIA

NADIA c'est la plus belle, c'est tout, un point c'est tout. C'est la reine de la classe et moi je l'aaaaime ! La nuit, je rêve que je la sauve des griffes du Grand Mugul et qu'elle me remercie en m'embrassant (mais sans la langue !). Mais elle est trop cruelle avec moi. Je m'en fous, quand je serai grand, c'est elle que je vais me marier avec !

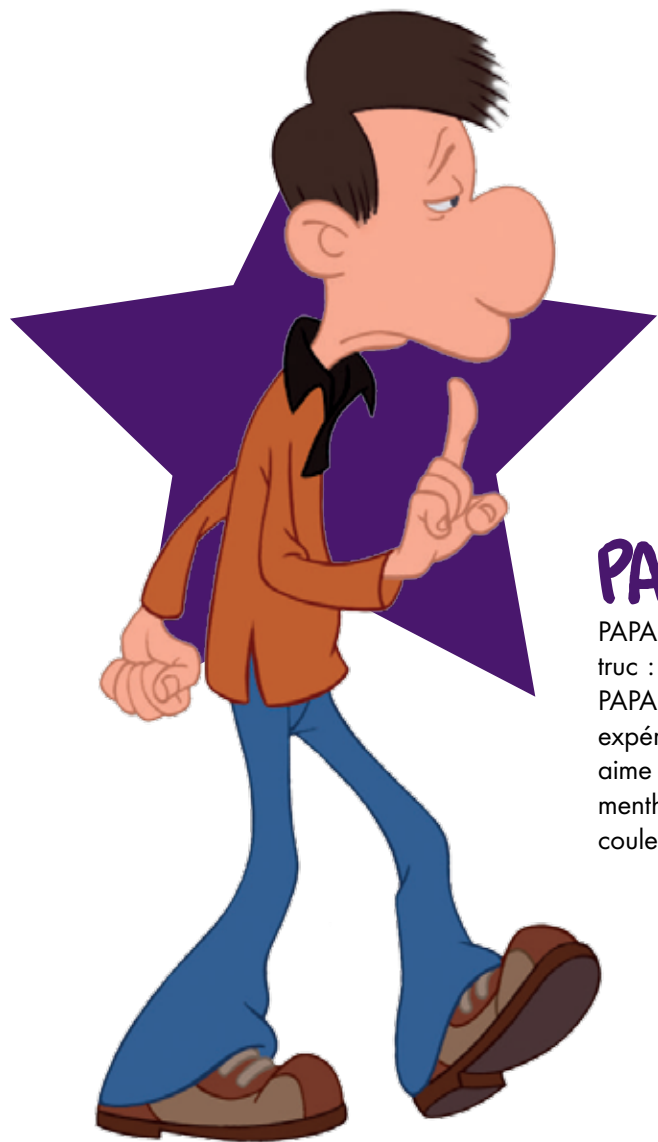


HUGO

Il est avec nous en classe mais c'est quand même un peu un grand, HUGO, il arrête pas de redoubler ! Alors forcé, en filles, il s'y connaît drôlement plus ! Sinon, il nous éneeeerve à tout le temps se planquer le menton dans son col roulé rouge. On comprend rien à ce qu'il dit ! Souvent, il fait ça quand il a une idée pas nette derrière la tête... HUGO il est du genre à pas faire des cadeaux aux copains, surtout pour frimer avec les filles. À la cantine, il est trop fort pour finir toutes les assiettes avec le rabe en plus. C'est pour ça qu'il est méga costaud des biscottos !

DUMBO

DUMBO, on l'appelle DUMBO parce qu'elle a des oreilles grandes comme celles d'un éléphant ! Y'en a qui disent que ça lui permet d'entendre des trucs spatiaux, à travers les murs, comme si elle avait un micro greffé dans la tête ! Trop peur ! Aux boums, c'est celle qui fait tapisserie parce qu'on l'invite jamais ou alors seulement dans les cas désespérés.



PAPA

PAPA, il est en super forme quand il travaille. Son truc : réparer les ordinateurs mais pas tout le temps ! PAPA, aussi, il aime bien faire la cuisine, enfin, surtout expérimenter des trucs bizarres que MAMAN elle aime bien, comme la crème d'épinard à la pointe de menthe au gingembre. Et là, MAMAN, elle change de couleur...

MAMAN

MAMAN, question fais tes devoirs, elle est plus sévère que PAPA... Des fois, elle a de drôles d'idées bizarres : donner tous mes jouets à des associations pour faire plaisir, m'acheter des sandales avec les doigts de pieds tout nus, me déguiser en citrouille pour la fête d'Halloween. Là où elle est formidable, MAMAN, c'est pour communiquer. Elle peut passer des heures au téléphone avec TATA MONIQUE. Quand elles s'appellent, je me cache derrière le canapé et j'en apprend des vertes et des pas cuites sur tout le truc de la vie.



ZIZIE

C'est ma petite sœur presque toute neuve. Au départ soi-disant que ça devait être un garçon mais MAMAN elle a raté son examen d'échographie, alors on a eu une fille. Le truc énervant c'est qu'elle dévore tout ce qu'elle trouve, la sucette que je cache dans ses couches et même mon poster de Jump Rogers ! Heureusement elle a aussi des côtés sympas : un jour, elle a bien voulu que je la prête aux copains pour attirer les filles... enfin surtout NADIA !

LA MAÎTRESSE

Elle est comme avant, pas pire, pas mieux. Dur, dur, la vie pour elle : elle est trop décrépite et, en plus, elle changera plus maintenant ! Je crois qu'elle m'en veut parce que je fais pas tout comme elle voudrait à l'école. Pourtant quand le rectum d'académie a fait son inspection, j'ai tout bien répondu ! J'ai même eu le prix, sauf c'était l'encyclopédie en dix volumes pour que je devienne plus cultivé de la tête. Si c'est ça je serai plus jamais bon !



LISTE ARTISTIQUE

Avec les voix de

Titeuf **DONALD REIGNOUX**
Mémé **MARIA PACÔME**
Pépé **JEAN ROCHEFORT**
Maman **ZABOU BREITMAN**
Nadia **MÉLANIE BERNIER**
Le psy **MICHAEL LONSDALE**
Papa **SAM KARMANN**

Manu **NATHALIE HOMS**
Le Psy Imaginaire **JEAN-LUC COUCHARD**
Maîtresse **DANIÈLE HAZAN**
Marco **ARTHUR PESNEL**
Hugo **DONALD REIGNOUX**
Zizie **NATHALIE HOMS**
Elodie **STÉPHANIE LAGARDE**
Vendeuse **STÉPHANIE LAGARDE**
Thérèse **STÉPHANIE LAGARDE**
Fille 2 **STÉPHANIE LAGARDE**
Adoray **CHRISTOPHE BRAULT**
Racketeur 1 **CHRISTOPHE BRAULT**
Contrôleur **CHRISTOPHE BRAULT**
Vomito **JULIEN VILLA**
Ado A **JULIEN VILLA**
Racketeur 2 **JULIEN VILLA**
François **VINCENT ROPION**
Chef de train **VINCENT ROPION**
Voisin **VINCENT ROPION**
Jean-Claude **ANTONIN CHALON**
Dumbo **AMÉLIE LERMA**
Sandrine **GÉRALDINE MARTINEAU**
Secrétaire **GÉRALDINE MARTINEAU**
Nathalie **GÉRALDINE MARTINEAU**
Maman Nadia ... **EMILIE BLON-METZINGER**
Puduck **EMILIE BLON-METZINGER**
Maman Manu ... **EMILIE BLON-METZINGER**



Pour les chansons rotées, nous remercions chaleureusement
RACHEL et **OSCAR BORNE**

LISTE TECHNIQUE

Un film écrit et réalisé par **ZEP**
Produit par **Benoît Di Sabatino** et **Christophe Di Sabatino**

Une coproduction franco Suisse
Moonscoop - Pathé Production - France 3 Cinéma
PointProd SA et la **RTS-Radio Television Suisse**

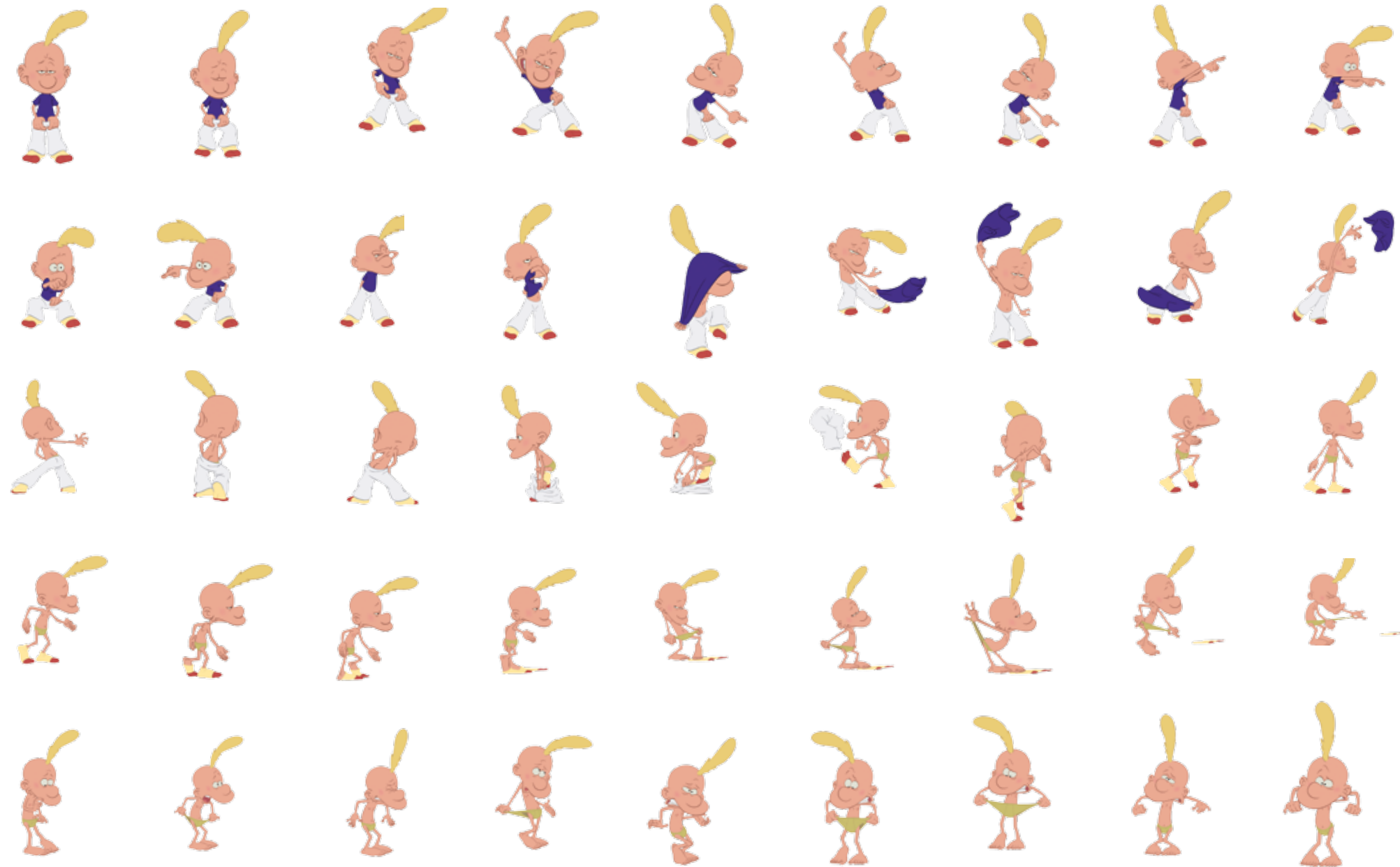
Avec la participation de
Canal +, Cinécinéma, France Télévisions
En association avec
Banque Populaire Image9
uFund & uFilm

Et le soutien
du **Département de la Charente, de la Région Poitou-Charentes,**
du **Centre National de la Cinématographie**
de **l'Office fédéral de la Culture (DFI) Suisse**
du **Fonds Regio Films** avec **la Loterie Romande, la Ville** et **le Canton de Genève**
et de **Succès passage antenne**

Musique originale composée par **Thierry Blanchard, Nicolas Neidhardt, Zep** et **Moïse Albert**
Editions : **AIB / MOONSCOOP IP**
Coordination musicale : **Alexis Grosbois**

© 2011 / MOONSCOOP - PATHÉ PRODUCTION - FRANCE 3 CINEMA - POINTPROD SA - RTS RADIO TELEVISION SUISSE





titeuf le film

LA BANDE ORIGINALE DU FILM



CD - DISPONIBLE LE 21 MARS 2011

UN CASTING EXCEPTIONNEL

**Johnny HALLYDAY / Jean-Jacques GOLDMAN / Francis CABREL/ Alain SOUCHON / BÉNABAR
James BLUNT / GREGOIRE / Alex HEPBURN / Max BOUBLIL / TOUFO / Nadia FARÈS ...**



WARNER